



Quand vient l'automne et que les arbres se parent de mille reflets d'or, que dans un dernier vol les abeilles butinent et bourdonnent, de nombreux oiseaux quittent les forêts du nord. Ils fuient l'hiver et ses vents polaires pour rejoindre les pays chauds. Puis, quand le printemps fait renaître les beaux jours, les voilà de retour.

Ainsi s'écoule la vie des oiseaux migrateurs ...

Il y a bien longtemps, dans l'une de ces forêts, vivait un jeune merle vif et gai. Il ne tenait plus en place car, enfin, le temps du grand voyage était arrivé. Il n'aurait cédé sa place pour rien au monde. Il avait rêvé tout l'été de vents arrière et de courants contraires.

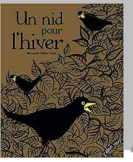
- Gare aux trous d'air, l'avait aussi averti son père.

La veille du départ, alors que les oiseaux s'échauffaient une dernière fois les ailes dans le ciel, un héron trop hardi heurta le jeune merle de plein fouet et l'étourdit.

- Tu ne peux pas faire attention ? s'égosilla l'échassier.

Il avait crié fort pour cacher son tort. Quand au pauvre merle, il tourbillonna comme une feuille morte avant que sa famille ne vole à son secours.

- Ton aile est cassée ! s'exclama un frère.
- Non, juste froissée, mentit le merle en remuant péniblement son aile.
- Tu ne peux pas nous accompagner, lui confia son père. Dans ton état, tu ne pourras pas traverser les mers.



Condamné à rester pour l'hiver, le jeune merle, le cœur lourd, regarda les siens s'envoler. Puis il s'enfonça dans la forêt en quête d'un endroit où fabriquer son nid.

Le merle se rendit au pied d'un majestueux chêne centenaire.

- S'il te plaît, noble chêne, demanda-t-il, puis-je m'abriter entre tes branches, le temps d'un hiver ?
- Pas question, répliqua l'arbre d'une voix sévère. Une fois le froid venu, tu mangeras tous mes glands. Et sans eux, je serai aussi ridicule qu'une Majesté sans majuscule. Passe ton chemin.

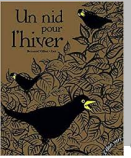
Le merle alla trouver un bouleau qui ondulait gracieusement dans le vent.

- Me laisserais-tu construire mon nid sur l'une de tes branches, tout là-haut ?
- N'y pense pas, l'oiseau, répondit l'arbre avec orgueil. Mes feuilles sont bien trop délicates. Tu risquerais de les froisser ou pire encore, d'en faire des lambeaux. Passe ton chemin.

Le merle s'adressa ensuite à un grand saule qui somnolait au détour d'un sentier.

- S'il te plaît, brave saule, murmura-t-il, me permettras-tu, le temps d'un hiver, de nicher entre tes branches ?
- Je ne te connais pas, observa l'arbre avec méfiance. Qui me dit que tu ne perceras pas mon écorce pour attraper des vers comme ce satané pivert ? Passe ton chemin.

Durant six jours et six nuits, le merle implora et supplia sans succès les arbres de la forêt. Mais tous avaient eu vent de son histoire et tournaient la tête en le voyant. Personne ne l'aiderait à passer l'hiver au creux d'un nid douillet ?



Le pauvre merle se voyait déjà dévoré par le froid quand, au septième jour, une voix lui demanda :

- Que fais-tu là, petit oiseau ? Ne devrais-tu pas être dans un pays chaud ?

C'était un pin robuste qui se dressait à l'orée d'une clairière en compagnie d'un sapin et d'un genévrier.

- Je me suis brisé une aile, expliqua le merle. Je cherche un abri pour bâtir mon nid.
- Si tu veux, tu peux rester auprès de nous, répondit le pin. Je suis grand et fort. Je te protégerai contre tout danger.
- Mes branches sont assez touffues pour arrêter le vent du nord, poursuivit le sapin.
- Tu pourras te nourrir de mes baies durant l'hiver, ajouta le genévrier.

Le jeune merle ne se fit pas prier et construisit son nid dans les branches du pin avant la nuit. Ravi d'avoir trouvé de si bons amis, il siffla ses plus belles mélodies. Et dès le lendemain, il petit-déjeuna des baies du genévrier.

Ainsi passèrent les derniers jours d'automne.

Soudain l'hiver arriva. Le froid mordant aissaillit les sentiers et les cours d'eau. Et d'un coup, le terrible vent du nord s'engouffra dans les arbres. Il secoua les branches avec tant de fureur qu'aucun feuillage ne résista. Les feuilles du chêne, du saule et du bouleau tourbillonnèrent dans les airs. Puis le vent les jeta par terre.

Il courut ensuite vers la clairière pour malmener le pin, le sapin et le genévrier.

Mais à l'instant même où il allait déchaîner sa colère, la voix claire de dame Nature résonna :

- Laisse ces trois arbres tranquilles. Ils ont offert l'hospitalité à un jeune merle en danger. Pour les récompenser, qu'ils restent verts pour toujours.

Le vent s'approcha du pin et retint son souffle.

Il vit le jeune merle endormi dans son nid.

L'image l'attendrit. Il se retira sans bruit.

- Soit, murmura-t-il.

Voilà pourquoi, depuis ce jour, pins, sapins et genévriers demeurent verts, été comme hiver.

